

Brigitte future Premier ministre ?

écrit par Messin Issa | 3 mai 2022





Le point d'interrogation est sans doute superflu.

En effet, qu'est ce qui (ou qui) pourrait s'opposer à la nomination de la Première dame à Matignon ?

De Première dame, elle passerait à Première ministre. Parcours logique.

Qui pourrait s'opposer à une telle décision du roi Emmanuel II ?

Fort du soutien des quelque 18.768.000 Français qui lui ont accordé leurs voix, de l'allégeance qui lui a été exprimée par les musulmans, la caste artistique, les syndicats, les partis politiques, les footballeurs, les vaccinés, les masqués, les covidés et même des éborgnés, Macron, qui tient seul et sans rival le gouvernail de la France, peut se permettre un petit caprice : mettre sa chère épouse à Matignon.

Il prépare le terrain pour cette nomination depuis 2017 quand il a fait part de son souhait de voir une personnalité féminine à Matignon. Il l'a encore redit après son éclatante victoire le 24 avril.

Aujourd'hui, c'est une majorité de Français qui demande la concrétisation du souhait de leur président bien-aimé, bien-côté et bien-voté.

Selon un sondage Ifop pour le « Journal Du Dimanche », publié le 27 avril dernier, 74 % des Français souhaitent également voir une femme à Matignon.

Comment Macron peut-il le leur refuser ?

La France n'a jamais eu qu'une seule Première ministre. C'est Edith Cresson, nommée en 1991 par le président Mitterrand à qui, apparemment, elle rendait de grands « services »...

Cela fait 30 ans.

30 ans, c'est toute une génération qui n'a pas été éborgnée ou vaccinée par une Première ministre. On a tellement envie que ça arrive. On a marre de l'être par les seuls Edouard Philippe et Jean Castex.

Macron serait donc à la recherche de la perle rare qui devrait diriger le gouvernement.

Trois noms sont avancés : Nathalie Kosciusko-Morizet, ancien ministre de l'Écologie, du Développement durable, des Transports et du Logement sous Sarkozy, aujourd'hui employée dans une société privée de New York, Christine Lagarde, présidente de la Banque centrale européenne et Elisabeth Borne, actuel ministre du Travail, de l'Emploi et de l'Insertion.

D'autres noms sont évoqués.

Toutes se valent et ont toutes de hautes compétences, mais le problème est qu'aucune d'elles n'est l'épouse du président.

Ce petit « chouia » qui leur manque fait qu'elles ne peuvent prétendre à ce poste.

Il faudrait donc une personne dotée de hautes qualités et qui soit en même temps l'épouse du président pour occuper Matignon. Et il n'y a que Brigitte qui remplit ces conditions.

Pourquoi être l'épouse du président ? Bah, pour concrétiser la cohabitation réclamée par les Français. On ne peut espérer meilleure cohabitation qu'entre des époux.

Mais c'est, *en même temps*, un stratagème qui permettra à Emmanuel de garder sa chère Brigitte à ses côtés, pour l'éternité.

Il sait que, vu la différence d'âge, Brigitte devrait, logiquement, *partir* la première. Sauf incident majeur imprévu, il va sans dire.

Emmanuel II a déjà été l'objet d'une tentative d'assassinat le 27 avril.

En visite à Cergy pour sa première sortie depuis sa réélection, il a été visé par un jet de tomates cerises alors

qu'il discutait avec des habitants venus à sa rencontre. Le chef de l'État n'a toutefois pas été touché.

Le service de sécurité a brièvement écarté le président réélu, ouvrant un parapluie au-dessus de sa tête.

Cet évènement, aussi insignifiant qu'il paraît, a été pris très au sérieux par les services de renseignements français et retient toute l'attention des ministères de l'Intérieur, des Affaires étrangères et de la Défense.

Les services de renseignements estiment, en effet, que le jet de tomates ne pouvait pas provenir des habitants de Cergy. Ils sont certains qu'il est l'œuvre d'une puissance étrangère. La Russie est pointée du doigt.

Un examen des fragments des tomates est en cours.

Bref, Emmanuel a failli perdre la vie dans cet attentat. Il sait cependant que même s'il meurt, il sera toujours vivant, puisqu'il est entré dans l'Histoire, comme tous les rois et les présidents qui se sont succédé en France.

Mais il ne tient pas à se séparer de Brigitte et voudrait la prendre avec lui dans l'Histoire.

Ceci est possible si Brigitte devient Première ministre. Les Premiers ministres ont aussi une entrée dans l'Histoire. L'Histoire a beaucoup d'entrées, dont des entrées de service. On peut même y entrer par effraction...

Macron fera donc tout pour que Brigitte l'accompagne. Ils ont été ensemble au lycée, chez les Rothschild et à l'Élysée... Ils ne peuvent plus se séparer.

C'est bien d'être accompagné dans l'Histoire. C'est si ennuyeux d'y entrer seul. C'est comme aller seul au restaurant. C'est très désagréable de se retrouver seul à une table. Manger en silence est un calvaire... Aucun plat n'a de goût s'il y n'a personne en face pour vous regarder savourer

vos mets.

Matignon n'est qu'à une dizaine de minutes à pied de l'Élysée. Brigitte ne sera même pas obligée d'y aller. Elle fera du télétravail.

De toute façon, même si elle y va, elle reviendra coucher à l'Élysée (coucher dans son sens innocent de dormir).

Elle est trop vieille, dites-vous ? Détrompez-vous. Elle est de presque deux ans plus jeune que Mélenchon qui pense déjà avoir son log in à Matignon.

Elle n'a pas d'expérience ? Oh, que si. Certes, elle n'a jamais exercé d'activité politique ou gouvernementale, mais elle a appris beaucoup de choses au contact du président de la république qui se trouve être son époux.

On apprend beaucoup plus de choses dans un murmure sous la couette que dans un discours d'une heure, dans une page de Wikipédia ou dans un reportage de « France 2 ».

Macron est certain qu'il passera l'Éternité au Paradis d'Allah. Il aura une recommandation de la Grande mosquée de Paris. La Grande mosquée a également promis une recommandation pour Brigitte.

En échange, tout ce qui sera décidé à Matignon devra être validé par la Grande mosquée avant d'être mis en pratique.

Les Macrons sont d'accord.

Désolé, chers lecteurs, mais je dois m'arrêter de parler de Matignon, parce qu'il y a quelqu'un qui écoute derrière la porte.

Jean-Luc Mélenchon, bien sûr.

Messin'Issa